

Au-delà du Codex canadensis, une histoire naturelle à dévoiler

Daniel Fortin

Numéro 142, été 2020

Codex canadensis : une énigme de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94464ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

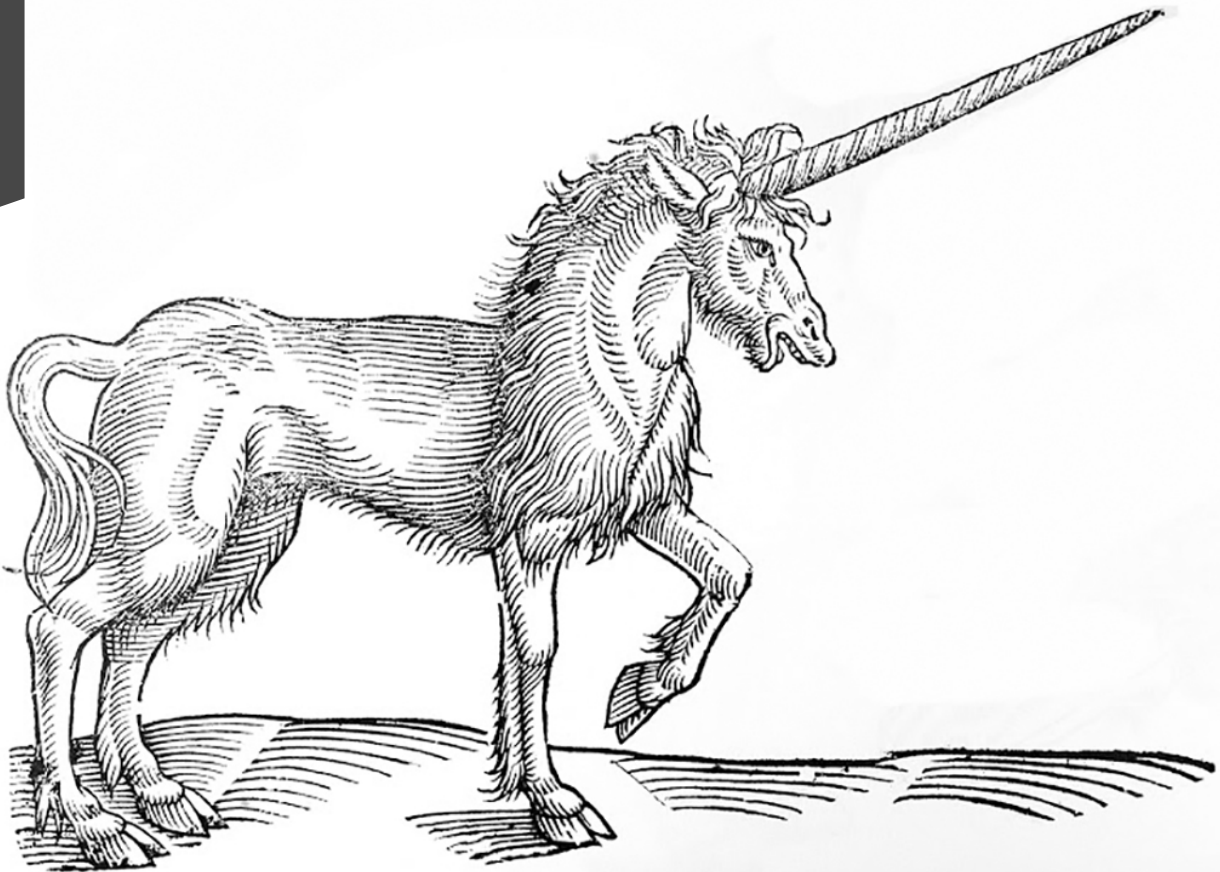
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, D. (2020). Au-delà du Codex canadensis, une histoire naturelle à dévoiler. *Cap-aux-Diamants*, (142), 23–27.



La licorne

La licorne est un animal mythique dont la corne aurait des propriétés exceptionnelles, surtout comme antipoison. (Illustration de l'ouvrage d'Edward Topsell *Beasts* [1607]).

AU-DELÀ DU *CODEX CANADENSIS*, UNE HISTOIRE NATURELLE À DÉVOILER

par Daniel Fortin

Le *Codex canadensis* (1664-1675) est probablement le manuscrit le plus connu, du moins des initiés, du père Louis Nicolas (1634-1682).

On y trouve principalement des Autochtones, des plantes, des mammifères, des oiseaux et des poissons de la Nouvelle-France. Ces dessins devaient illustrer une « œuvre » du jésuite comprenant une grammaire algonquaine avec un catéchisme, un recueil géographique, un traité d'ethnologie et une histoire naturelle. Le père Louis Nicolas indique, dans un feuillet de la *Grammaire algonquaine* (1672-1674), que les trois derniers ouvrages comportent vingt-quatre livres ou chapitres. Les dessins du *Codex canadensis* ont éclipsé jusqu'ici la *Grammaire algonquaine* et les

informations contenues dans les douze livres de *l'Histoire naturelle des Indes occidentales* et le *Traité des animaux à quatre pieds terrestres et amphibies*, les autres manuscrits présentement connus du jésuite. Dans cet article, nous nous intéresserons à *l'Histoire naturelle*.



Le caribou des bois

Le caribou des bois fréquentait les forêts anciennes de la vallée du Saint-Laurent au nord de la ville de Québec et de la Gaspésie à l'époque de la Nouvelle-France. (Daniel Fortin).

L'HISTOIRE NATURELLE DES INDES OCCIDENTALES : LE MANUSCRIT

Les trois premiers livres ou chapitres de *l'Histoire naturelle* sont consacrés à la botanique. Louis Nicolas commence avec les simples, plantes herbacées comestibles ou médicinales, les fleurs, les grains et les herbes, puis discute des arbrisseaux et termine cette section par les arbres. Grosso modo, il va donc des plus petites espèces aux plus grandes. Cette classification semble inspirée de celle du naturaliste Pline l'Ancien, l'auteur d'une *Historia naturalis* en trente-sept volumes, une référence à l'époque, sauf que ce dernier procédait à l'inverse; il abordait d'abord les grosses espèces et finissait par les plus petites. Dans l'ouvrage du père Nicolas, les mammifères terrestres, aquatiques et amphibies à quatre pieds occupent les livres 4 à 8. Une bonne place est accordée aux ours, à l'orignal et au castor. Enfin, les livres 9 à 12 abordent majoritairement les oiseaux et les poissons. Comme certains insectes volent, quelques espèces sont décrites à la fin du chapitre 11 portant sur les espèces aviennes. Le manuscrit s'achève avec les poissons; cette catégorie inclut les grenouilles, les crapauds et certains mammifères marins.

Il y a une corrélation évidente entre les informations contenues dans *l'Histoire naturelle* et la

plus grande partie des illustrations du *Codex canadensis*. On trouve dans les pages manuscrites du premier ouvrage la numérotation très précise des figures de tous les animaux illustrés dans le second. Par contre, parmi les 200 plantes décrites dans *l'Histoire naturelle*, seules 15 espèces sont illustrées, 2 espèces illustrées ne sont pas décrites, mais mentionnées, et l'iconographie d'une passiflore (*Passiflora sp.*) appelée « La granadille » par l'illustrateur du *Codex canadensis* n'est ni décrite ni mentionnée.

On a beaucoup vanté la qualité des illustrations du *Codex canadensis*; cependant, aux yeux d'un naturaliste, les dessins de la majorité des plantes, de plusieurs petits mammifères et de nombreux oiseaux et poissons de ce manuscrit ne permettent pas une identification certaine sans le recours aux textes de *l'Histoire naturelle*.

DES OBSERVATIONS UTILES POUR RECONSTRUIRE LE PASSÉ

À quoi peut bien servir une publication actualisée (voir « Pour en savoir plus ») d'un manuscrit datant de la fin du XVII^e siècle? Nous répondrons que les observations recueillies par le père Louis Nicolas, lorsque nous les comparons à d'autres du même type et de la même période, apportent des réponses à certaines de nos interrogations sur notre propre passé. Par exemple, lors d'une restauration ou d'une représentation de jardins du XVII^e siècle, nous ne pouvions auparavant nous appuyer que sur *l'Histoire véritable et naturelle des mœurs & productions du Pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*, de Pierre Boucher, fondateur et seigneur de Boucherville, qui, bien que fort utile, ne proposait que quelques espèces de plantes potagères et de plantes ornementales. Il est bien connu en recherches historiques que le commun fait rarement l'objet d'un vaste développement ou d'une notation particulière par les chroniqueurs de l'époque, comme le signale l'auteur de *l'Histoire naturelle* [feuillet 7 et 8] :

Toutes les herbes que je vais nommer sont si communes dans le pays qu'il faudrait un grand volume pour en dire toutes les particularités, et comme ce serait trop ennuyant il faut se contenter des simples noms [...].

Ce texte, qui se poursuit sur deux feuillets du manuscrit, nous a livré une liste importante de

plantes potagères présentes dans les jardins de la période 1664-1674. Au tout début du premier livre, les lecteurs découvrent une liste tout aussi intéressante de plantes ornementales qui décoraient probablement les jardins des élites et des religieux. De quoi réjouir les concepteurs de jardins anciens!

UNE ÉTUDE BIOLOGIQUE

Dans les chapitres consacrés aux animaux, le père Louis Nicolas décrit et illustre cinq espèces de l'ordre des artiodactyles ou ongulés : le *scennonton*, ou chevreuil de la Haute Virginie; le caribou; le cerf américain; la licorne; et l'original, qu'on appelle autrement l'élan ou, avec les Latins, *Alces*, et avec les Amérindiens du pays, *mouns*. Quatre de ces espèces ont été très probablement observées sur le territoire de la Nouvelle-France, qui, ne l'oublions pas, s'étendait bien au-delà de la vallée du Saint-Laurent. Les feuillets 85 et 86 sont consacrés à une longue dissertation sur la « véracité » de l'existence de la licorne, un animal mythique unicolore de la péninsule arabe. Les rares témoins qui disent l'avoir vu ont probablement observé le farouche oryx d'Arabie (*Oryx leucoryx*); vue de profil et de loin, cette antilope semble ne porter qu'une seule corne. Cette corne possède une grande valeur comme antipoison et fait l'objet d'un certain commerce parmi les nobles européens. On peut supposer que ce texte a été ajouté plus tardivement dans l'ébauche du manuscrit, car jamais l'auteur ne le cite comme un animal présent en Nouvelle-France.

Le chevreuil de Virginie (*Odocoileus virginianus*), l'original (*Alces alces*) et le caribou forestier (*Rangifer rarandus caribou*) sont des ongulés assez bien connus de nos lecteurs, car observables facilement en milieu naturel, du moins les deux premiers. Les archéologues ont trouvé de nombreux ossements de ces trois espèces lors de diverses fouilles autour des Grands Lacs. Mais le cerf américain (*Cervus elaphus canadensis*), connu populairement sous le nom de wapiti, a disparu depuis plus d'une centaine d'années des territoires de l'est de l'Amérique du Nord. Était-ce l'espèce la plus présente dans la vallée du Saint-Laurent et autour des Grands Lacs au début du XVII^e siècle? La description du père Louis Nicolas et celle de Champlain semblent l'indiquer. Comme cette espèce est plus grégaire que les chevreuils et les

originaux, « [il] y a des plages et des contrées dans nos pays étrangers où l'on voit 5 ou 600 de ces animaux ensemble [sic] » [feuillelet 83]. Il est fort possible que la pression de chasse des Autochtones et des Français ait eu raison de l'espèce, du moins dans la vallée du Saint-Laurent et autour des Grands Lacs les plus à l'est de l'Amérique du Nord.



Le chevreuil ou cerf de Virginie

Le cerf de Virginie avait une distribution très restreinte au XVII^e siècle. On le croisait sur les territoires de l'Ontario et dans la région de Montréal. (Daniel Fortin).

Louis Nicolas consacre de nombreux feuillets au castor. Les historiens ont également fait du castor la « grande ressource » de la Nouvelle-France, surtout que celle-ci était taxée d'un impôt particulier : le quart, qui servait à entretenir l'administration de la colonie. D'une certaine façon, « le castor qui fait tout » a éclipsé bien d'autres ressources naturelles. Parmi celles-ci, l'original a fait l'objet d'un commerce important et surprenant. Dans ce contexte, il n'est guère étonnant que le père Louis Nicolas consacre tout le septième livre (les feuillets 91 à 108) à ce mammifère qu'il nomme *orionak*, *mouns*, élan et *Alces*. Parmi les descriptions présentées dans son *Histoire naturelle*, c'est l'une des plus intéressantes et des plus achevées. Le portrait de l'original est complet, sa chasse, largement abordée, et l'inventaire qualitatif de ses parties comestibles, très exhaustif. Comme le signale l'auteur au feuillet 105 :

De tout ce que je dis et de tout ce qui me reste encore à dire, on jugera bien que l'élan est à nos Américains



L'original femelle

La peau et les sabots de l'original ont fait l'objet d'un commerce important entre la Nouvelle-France et la France. (Daniel Fortin).

occidentaux et septentrionaux ce que certains arbres sont aux Indiens orientaux, dans ou sur lesquels ils trouvent tout ce qui leur faut pour la subsistance [...].

Au début de l'hiver, lorsque le tapis de neige s'épaissit, l'animal se « trouve » un « ravage » sur un territoire plutôt restreint, qu'il partage souvent avec des congénères, en foulant les mêmes sentiers pour s'assurer un déplacement plus aisé aux maigres ressources alimentaires et une certaine protection contre les prédateurs.

La plus aisée et la plus assurée méthode de chasser l'élan est d'être muni d'une bonne paire d'excellentes raquettes et des armes dont j'ai parlé [...] [feuillet 95].

L'auteur de *Histoire naturelle* parle peu du commerce des peaux d'originaux de la colonie vers la

France. Par contre, il souligne le potentiel d'exportation extraordinaire des pieds d'élan au feuillet 104 :

Il ne serait pas fort difficile de faire passer en France tous les ans plus de dix ou douze mille pieds d'élan par les vaisseaux qui trafiquent dans un pays où l'on tue tous les ans plus de cent mille élan.

Le père Louis Nicolas fait référence dans ce paragraphe à un remède contre le « haut mal ». Une légende prétend que lorsque l'élan est poursuivi pendant un certain temps, il lui arrive de tomber subitement, comme saisi d'épilepsie. Mais, il se réveille ou s'en guérit en touchant son oreille avec le sabot de son pied gauche arrière. Même le naturaliste George-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), intendant du Jardin du roi (1739-1788), se fait l'écho de ce récit. C'est dire la renommée de la corne du pied arrière gauche de l'élan. Dans le texte



Le wapiti ou cerf américain
L'aire de répartition du wapiti englobait la vallée du Saint-Laurent au début de la Nouvelle-France. Mais son abondance demeure une question à l'étude. (Daniel Fortin).

de son manuscrit, le jésuite discourt sur les preuves de cette propriété qu'il aurait lui-même observées :

Les médecins disent que le pied gauche du train de derrière est souverain pour l'épilepsie, mais de mille qui le disent, il n'y en a pas eu un qui ne le dise par rapport, sans en avoir fait nulle expérience [feuillet 103].

Ce « médicament » n'a évidemment pas été retenu par la pharmacologie moderne. Cette affirmation et d'autres, ainsi que les descriptions et les illustrations de certains animaux mythologiques comme la licorne, le cheval marin et le grand lièvre, semblent indiquer que le père Louis Nicolas partage certaines croyances « populaires » dont il a de la difficulté à s'affranchir. Cela nous montre que les descriptions et les illustrations n'ont pas toutes été réalisées *in vivo* et explique peut-être également la piètre ressemblance des illustrations botaniques et leur très faible nombre dans le *Codex canadensis*, cette partie ayant probablement été écrite après son retour en France.

Pour la rédaction d'une histoire naturelle de la Nouvelle-France indiquant la présence des espèces, leur abondance, leur répartition et leur importance économique pour la reproduction des différentes communautés humaines, autant autochtones que françaises, les écrits du père Louis Nicolas sont importants. Les descriptions

de l'auteur de *Histoire naturelle* ne sont pas exemptes de certaines imprécisions ou de fabulations concernant quelques animaux décrits, mais lorsque nous les conjuguons avec les écrits de Pierre Boucher, de Nicolas Perrot, de Nicolas Denys et de bien d'autres témoins ou voyageurs, notre portrait de la nature en Nouvelle-France se précise.

Du point de vue de l'histoire des sciences, *Histoire naturelle* est un ouvrage intéressant qui appartient à une époque de transition entre le savoir figé des ouvrages des Anciens et l'interprétation des données recueillies sur le terrain. Mais cette démarche semble pour le jésuite s'amorcer *a posteriori*, après son retour en France, au moment où il fait la mise en ordre de ses observations, les compile, les transcrit et travaille sur les illustrations.

Malgré l'absence des manuscrits contenant les livres ou chapitres consacrés à la géographie et à l'ethnologie comparée des territoires et des peuples des Indes occidentales auxquels les illustrations du *Codex canadensis* font également écho, les lecteurs pourront jumeler une grande partie de celles-ci aux descriptions de *Histoire naturelle* et ainsi « reconstruire » une partie importante de l'œuvre du père Louis Nicolas.

Daniel Fortin est ethnologue, ethnobotaniste et naturaliste.

Pour en savoir plus :

Diane Daviault. *L'Algonquin au XVII^e siècle. Une édition critique, analysée et commentée de la grammaire algonquienne du père Louis Nicolas*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1994, 542 p. (Coll. « Tekouerimat »).

Daniel Fortin. *Histoire naturelle des Indes occidentales du père Louis Nicolas. Partie I : la botanique. Partie II : les mammifères. Partie III : les oiseaux et les poissons*. Québec, Les Éditions Gid, 2014-2017, 462 p.; 415 p.; 519 p.